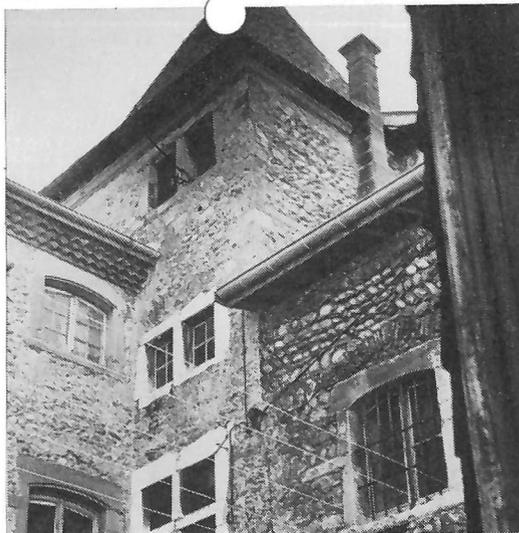


05/1977

# quelques pierres racontent ...

M.H. FOIX ■

## le grand lemps stéphanie de virieu, une artiste, un chateau



Le chateau de Lempis, simple, rude, n'a pas la noblesse défensive, ni la grandeur de Virieu, ni la fantaisie que Viollet le Duc devait donner plus tard à Pupetières, mais Lempis pouvait être vraiment «La Maison», familièrement habitable. Ce fut la joie de Stéphanie à 18 ans, quand elle s'y trouva. La porte aux pieds-droits rectilignes donne sur la cour, les communs en face, le tout défendu par une grille qui donne sur la place, tandis qu'un petit jardin agrémentait l'autre façade, en angle avec la tour carrée aux fenêtres à meneaux à niveaux différents, apportant certaine fantaisie à la rigueur. Bâtie en grosses pierres, sous les toits d'ardoise, la façade lisse sur la cour, comme une figure amie qui peut se lire, c'était bien «une maison», ramassée sur la famille, la protégeant et la réunissant dans un triangle sûr. La partie arrière du château date du XVème siècle ; il avait appartenu aux Pruniers de St André. On y reçut Lamartine, aux temps des Virieu, et c'est ainsi que Stéphanie eut l'idée de peindre «l'Enfant Prodigue», où l'on trouve un des seuls portraits de Lamartine jeune. Dans la chapelle du château, sa sœur Emilie épousait le Comte de Quinsonas, et les portes restèrent ouvertes pendant toute la cérémonie pour que tout le village puisse y participer (1805).

Quatre ans après, la famille se réinstallait à Paris, Aymon étant sorti du Collège de Belley et Stéphanie put ainsi installer un atelier.

En 1813, les Allemands sont à Lempis (déjà une première fois !) mais Stéphanie ne se laisse pas intimider par ces nouveaux «modèles», elle esquisse de fines aquarelles à la Tour-du-Pin, où l'on voit les uniformes russes et autrichiens.

On admire l'âme virile et indomptée de cette jeune femme, au doux visage ovale, à la taille fine, qui dit que «le mariage n'est pas sa vocation». Non, c'est l'art qui l'est. Elle aurait eu une vie tristement bouleversée par les évènements, si la famille ne l'avait entourée, si elle n'avait été illuminée par sa foi et son art. Car ses premiers souvenirs sont ceux de la Révolution à Paris et Versailles. Elle connut la fuite, quand ils cherchèrent refuge à Pupetières. Mais, déjà, à cinq ans, «elle gribouillait du papier», et David, le peintre célèbre, conseillait de la faire dessiner.

Ils retrouvaient à Lyon, en 1793, leur père François-Henri de Virieu, Colonel du Royal Limousin, et Député du Dauphiné à l'Assemblée Nationale, avec Mme de Virieu; Stéphanie avait 8 ans, Emilie 7 ans, Aymon 4 ans. Mais François-Henri

ne revint pas de la première sortie tentée au siège de Lyon. Ils ne le sauront que plus tard.

Elle n'a ni papier, ni crayon, Stéphanie, alors elle fait des compositions au charbon sur les murs de la cuisine. On ne la gronde pas, car le peintre Gérard a remarqué ses compositions... Plus tard, elle dira : «Grâce à l'enchantement du dessin, je n'ai jamais eu un moment d'ennui dans la vie, et j'y ai acquis un développement intellectuel». Stéphanie a 13 ans quand ils reviennent à Paris, dans un très petit logement (1798) Elle se plonge dans le dessin dès que la corvée de lessive et de cuisine est finie. Et elle travaille à l'atelier de Lavopierre, élève de David. Comme Bonaparte a radié François-Henri de Virieu de la liste des émigrés, on put racheter des bois de Pupetières. L'été, les Virieu se retrouvent dans ce chateau de Montrevel, devenu ferme, et que l'on restaure actuellement, avec ses pierres blondes. L'été se passait dans la joie et la liberté.

En 1803, Madame de Virieu vendit ses bijoux, reçut de son frère Philippe de Digeon, futur député du Lot-et-Garonne, un complément d'argent, et l'on put acheter le chateau de Lempis.

Déjà et toujours, nous voyons cette âme forte, indomptée, de

Stéphanie, résister, comme la pierre, dans un corps svelte et gracieux, l'ovale fin du visage conservant sa douceur. Elle verra disparaître les siens. En 1831, sa sœur Emilie de Quinsonas, au chateau de Meyrieu. Six ans plus tard, c'est à Lempis qu'elle perd sa mère, malgré les soins du cher Docteur Rome (le modèle du Médecin de Campagne, de Balzac). En 1841, meurt son frère, Aymon, suivi de sa femme en 1845. Stéphanie, la non-mariée devient l'éducatrice de ses plus jeunes neveux Virieu et Quinsonas. Elle en vient à écrire un roman pour ceux-ci. Elle est si bonne éducatrice, que lorsqu'on amène l'abbé Dupanloup dans l'hôtel de la famille à Grenoble, l'artiste inspira, à son insu, les «Lettres sur l'Éducation des Filles» au futur Evêque.

En 1861, Viollet le Duc projette la reconstruction de Pupetières, et Stéphanie sculpte dans la pierre, le bandeau d'une cheminée. A 78 ans, elle sculpte encore la crédence de sacristie que l'on voit dans la chapelle du château de Virieu.

«Elle vécut depuis l'Ancien Régime, quatre Monarchies, deux Empires, trois Républiques, cinq révolutions et Coups d'État, mais toujours rayonnante dans sa foi, l'amour et le souci des siens, la joie que lui procurait l'Art et l'Amitié».

LA PAGE DU COMITÉ DE SAUVEGARDE DU VIEUX GRENOBLE

C.S.V.G.

Vous saurez tout de nos activités par le compte-rendu de l'Assemblée Générale qui paraîtra dans le prochain numéro.

Les journaux locaux découvrent à leur tour, les Quartiers Anciens, et - sans qu'ils s'en doutent -, le travail que nous y avons fait par aide et persuasion.

Un jeune magazine a mis au point, avec précision, le dossier des Trois Dauphins, et la participation que nous y avons prise.

Vous avez vu, aussi, celle que nous prenons aux Vieilles Maisons Françaises. Grâce à leur intervention nous avons eu une séance spéciale du film de Civitas Nostra, dont nous sommes solidaires, et ce film montre que nous ne sommes pas seuls dans la lutte pour que vivent les pierres, afin d'améliorer l'environnement des hommes.

Notre prochaine visite est celle de Montmélian et Allevard. Le samedi 7 mai, départ à 13 h 30, Place de Verdun devant le Musée, pour Montmélian, remparts et vieille ville, d'où départ pour Allevard ; visite du Musée du Vieil Allevard ; arrivée probable à Grenoble : 18 h 30.

Inscriptions aux permanences le mardi, et à la bibliothèque, rue de la Paix, tous les jours.

En juin : visite des vestiges romains de Lyon et du Musée d'archéologie.